

INSCRIPTIONS BERBERES DU SAHARA OCCIDENTAL

1. Le beau livre consacré par H. Nowak et par S. et D. Ortner aux «gravures rupestres du Sahara espagnol» signale des inscriptions de type libyco-berbère dans les sites suivants: Loma de Aasli (p. 37), El Farsía (p. 61), Gleibat Ensar (p. 63), Leyuad III (p. 66), Abrigo del Capitán Justo (Galb Admar) (p. 67), Esmamit (p. 68). J'ai étudié le premier de ces documents dans *Almogaren IV* (1973). Tout récemment, des préhistoriens et des archéologues espagnols ont publié dans la revue *Tabona 2* les inscriptions de Gleibat Ensar et de Leyuad III, ainsi que des textes d'Assaig Bedrag. Les lectures sont dues à M. Álvarez Delgado. Elles appellent quelques commentaires, auxquels fera suite la présentation d'une nouvelle inscription de Leyuad, qui m'a été obligeamment communiquée par M. Nowak.

2. J'ai eu plusieurs fois l'occasion – et ce fut le cas notamment au colloque de l'Institutum Canarium en 1975 – d'exposer les graves difficultés auxquelles se heurte le déchiffrement des inscriptions libyco-berbères et qui rendent souvent impossible toute traduction sérieuse. Je ne peux donc qu'approuver M. Álvarez Delgado lorsqu'il souligne, dans *Tabona 2*, le caractère hypothétique de certaines des interprétations qu'il propose. Malheureusement cette précaution n'est pas toujours prise par les auteurs qui le citent et le lecteur peut croire (ainsi p. 24) que la version qu'on lui présente est sûre ou du moins probable. Je crains qu'il n'en soit rien. Chacune des trois phases de l'étude comporte, on va le voir, une part d'incertitude: l'identification des signes, leur transcription, l'analyse du texte. Pour éviter tout malentendu, je conserverai les numéros donnés aux inscriptions dans *Tabona 2*, fig. 46. Sauf indication contraire, les lettres berbères seront disposées ici comme elles le sont dans une écriture verticale.

2.1. Identification des signes: J'entends par là le travail qui consiste à reconnaître les tracés. Les auteurs disent et les photographies confirment que les inscriptions, déjà frustes et malhabiles dans la plupart des cas, ont souvent souffert de l'érosion éolienne. Si dans l'ensemble les clichés paraissent justifier les copies proposées par *Tabona 2*, fig. 46, ils autorisent parfois d'autres lectures:

N° 1: M. Alvarez Delgado considère les deux barres horizontales comme une lettre unique, qu'il lit *l* (p. 27). C'est possible. Mais on pourrait aussi voir là deux lettres successives (*n n ?*), car la fig. 43, A et C, montre que les barres sont assez éloignées l'une de l'autre.

N° 2: Lecture très incertaine: le signe \perp , qui se présente en réalité comme un \dashv placé à l'extrémité gauche d'une ligne d'écriture horizontale, est le seul de tous les signes publiés ici qui ne semble pas figurer dans les inscriptions relevées en Mauritanie par M. Th. Monod. L'autre signe se laisse mal identifier.


N° 3: Le signe du haut n'a que deux points d'après la fig. 44.

LECTURES PROPOSÉES PAR TABONA 2

I. INSCRIPTIONS GRAVÉES:


A) Tombes d'Assaig Bedrag:

① Tombes 1 et 2



 ali (?) "il est suspendu"


② Tombe 2



azed "meule" ou essad "provisions
 ou mieux idazz "il rit" de bouche"


B) Monolithe de Gleibat Ensar (maintenant à Villa Cisneros):

③ [correction pour u]




sayeg "je donnerai en quantité"

⑤



nara u-fessani
 (filiation)

⑥




Garayatis u-Mayu
 "G. file d'Amayu"

④




 Obscur. Le signe pour ñ est moderne.

⑦




 Nom double.
derumes "sourire"

⑧



 Filiation. Ou bien ergameg erasig
 "je suis monté, je suis descendu".


⑨



 Lecture incertaine:
amaged ulan
 "amoureux des coeurs"

II. INSCRIPTIONS PEINTES (Leyuad III):

⑩




i-iala "et il entendit"

⑪



gelleseg "j'ai parlé doucement"

⑫



i-adat "au vent"

N° 4: Les éléments du dessin sont tellement emboîtés les uns dans les autres qu'on peut se demander s'il s'agit bien de trois lettres successives.

N° 6: Le signe du bas pourrait-il compter quatre points, dont l'un serait partiellement effacé? (v. fig. 44 et ci-dessous, § 3, e).

N° 7: Il y a désaccord entre la fig. 44 et les trois derniers signes présentés par la fig. 46 en haut de l'inscription: la lecture \perp n'est pas évidente; la lettre ronde \bigcirc n'apparaît pas et les deux barres horizontales sont peut-être à séparer, comme dans le n° 1.

N° 8: Inscription très confuse: le troisième signe à partir du bas n'est guère identifiable d'après la fig. 44.

N° 9: Inscription très confuse: la fig. 44 montre, en bas, un signe que la fig. 46 omet; l'avant-dernier signe en haut n'est pas net.

N° 10: De nouveau les barres horizontales du haut de la ligne semblent être séparées, si l'on s'en rapporte à la fig. 38.

Monolithe de Gleibat Ensur (n°s 3 à 9): la lecture de certains signes a été jugée désespérée par M. Álvarez Delgado (p. 28). Grâce aux photographies de Nowak - Ortner (Abb. 147, 185), on pourrait, avec les réserves d'usage, suggérer de lire au bas de la pierre le texte suivant, que je désignerai par le numéro 9 bis: $? \bigcirc \cdot (?) \bigcirc ||| (?) \cdot \bigcirc ++$ (Tabona 2, fig. 44).

2.2. Transcription: On sait qu'il existe plusieurs alphabets libyco-berbères, qui diffèrent par la forme ou par la valeur de certaines lettres. Ces alphabets ne sont pas tous connus. Pour le Sahara occidental, aucune transcription n'a été établie avec certitude. On peut évidemment étendre à ce domaine les résultats obtenus ailleurs, mais ce n'est là qu'une hypothèse de travail. Un cas particulièrement délicat est celui des signes qui n'ont pas partout la même valeur. Les choix opérés doivent rester cohérents.

Voici quelques exemples des difficultés que soulèvent les transcriptions de M. Álvarez Delgado:

‡ Trois signes différents sont successivement transcrits par \hat{y} (pp. 24, 27): \perp (n° 1), \vee (n° 10, 12), $|||$ (\hat{y} par suite d'une erreur du typographe? N° 6/lettre du haut), sans que l'auteur commente cet emploi de trois lettres avec la même valeur (non précisée) \hat{y} . De plus, c'est \hat{y} ou i , et non plus \hat{y} , qui apparaît dans la lecture berbère des mêmes inscriptions, telle que la propose M. Álvarez Delgado. Pour les n°s 3 et 6 (3e lettre), $|||$ est rendu par \hat{y} , non par \hat{y} .

Il y a discordance entre la fig. 46, texte 8, et la transcription donnée p. 28: l'une compte six lettres, l'autre sept, et leur relation n'est pas claire.

Le signe $||$ est transcrit par l dans le n° 9. Or il ne possède cette valeur que lorsqu'il est perpendiculaire à la ligne d'écriture (cf. n° 11). Parallèle à cette ligne, il note en libyque «oriental» et en touareg ancien le phonème w , que le touareg moderne rend par les deux points $\cdot\cdot$. Les inscriptions de Mauritanie connaissent à la fois $||$ et $\cdot\cdot$, de même que notre document n° 9, très altéré il est vrai. S'agit-il de lettres distinctes ou de variantes d'une même lettre?

2.3. Analyse des textes: L'analyse de textes aussi mal établis est forcément problématique. On peut la tenter à partir de données berbères, mais il faudrait

l'étayer d'une série d'exemples (c'est ainsi qu'on reconnaît en toute sécurité, dans les graffiti récents, la formule «C'est moi, un tel, qui dis . . .») ou de précisions d'ordre culturel, religieux, etc. Les traductions présentées dans *Tabona* ont un caractère «gratuit». Certes, tout est possible dans les graffiti, mais pourquoi quelqu'un aurait-il écrit «il est suspendu» (n° 1), «il rit» (sur une tombe!) (n° 2) ou encore «j'ai parlé doucement» (n° 11)? Pourquoi le texte n° 1 devrait-il être lu de haut en bas, à l'inverse des autres? Ce sont là des jeux avec le dictionnaire.

Les exemples berbères ne sont pas toujours sûrs: le verbe **galləs* «parler doucement» (n° 12) n'est pas attesté en touareg, le P. de Foucauld ne donnant que le dérivé en *s-*, normal pour une notion de ce genre et pourvu d'un sens très précis (*Dictionnaire touareg-français*, I, p. 442): il s'agit de parler en modifiant certaines articulations; – le nom berbère du vent, *ađu*, ne comporte pas de *-t* final, contrairement à ce qu'impliquerait la lecture proposée pour le n° 12.

Tout en saluant la tentative de M. Álvarez Delgado, on peut donc craindre que sa présentation ne crée chez le lecteur une dangereuse illusion.

3. L'étude épigraphique publiée dans *Tabona 2* n'en est pas moins utile. Il était important de faire connaître des documents inédits et parfois menacés d'une destruction irrémédiable (v. Nowak - Ortner, p. 63, § 20). Même incompris, ces textes suggèrent diverses observations:

a) Comme le remarque *Tabona 2*, p. 63, ils se divisent en deux catégories: les uns (n°s 10, 11, 12) sont peints en rouge sur une paroi rocheuse, les autres (n°s 1 à 9) sont gravés par piquetage sur des monolithes.

b) Deux tombes séparées par une distance d'un kilomètre portent la même inscription (n° 1 et fig. 43, A et C).

c) Les documents considérés n'appartiennent évidemment pas à l'épigraphie libyque classique, mais ils se distinguent également des graffiti récents (emploi des lettres || et |||, absence de la formule *awa näk* «c'est moi . . .»). On sait du reste que la région n'est plus berbérophone.

d) Un sondage m'a montré que tous les signes employés ici sont présents dans les inscriptions copiées en Mauritanie par M. Monod, sauf peut-être la lettre \perp (n° 2), dont l'unique exemple est douteux. Ici comme en Mauritanie, l'écriture associe des lettres qui pourraient passer pour anciennes (||, |||) et d'autres (·, ···) qui paraissent plus récentes.

e) Un rapprochement plus précis est suggéré par le texte n° 6, dont la séquence initiale $\dots \bigcirc |||$ se retrouve plusieurs fois en Mauritanie (où l'on rencontre aussi $\dots \bigcirc |||$; v. Monod, pp. 99, 101, 103; en particulier le n° 1859, p. 99, qui ressemble beaucoup à notre n° 6: $\dots ||| \perp \bigcirc \dots \bigcirc |||$). G. Marcy (dans Monod, p. 98) lit cette séquence *griy* «j'ai». Quoi qu'on pense de sa traduction, la présence d'une même formule sur des blocs ou sur des roches de la Mauritanie et sur le monolithe de Gleibat Ensur confirmerait les doutes exprimés par M. Álvarez Delgado, pour qui le texte n'est pas nécessairement lié à la fonction du monument (p. 63) Peut-être est-ce pour cette raison que chacune des inscriptions du monolithe a été étudiée isolément, sans référence à ses voisines: on n'a pas envisagé, semble-t-il, que ces textes puissent constituer un ensemble.

4. Nouvelle inscription de Leyuad:

En août 1975, M. H. Nowak a découvert dans une station qu'il nomme Leyuad VI (à ajouter à Nowak-Ortner, p. 67) une inscription dont je lui sais gré de m'avoir donné la copie, que voici:

—
U ∞
+ O
∞ UI ~
|| || ||

Il s'agit à nouveau d'un texte peint en rouge. «In der gleichen Farbe, m'écrivit M. Nowak, gab es auch Menschendarstellungen ähnlich dem Fundplatz Abrigo del Capitán Justo (in *Felsbilder der spanischen Sahara*, Abb. 208–210)».

Le signe ∞ est connu de l'alphabet libyque «oriental», où il note *s*, et de l'écriture touarègue actuelle, où il peut noter *š* (A. Basset). Il n'apparaissait pas jusqu'ici, semble-t-il, dans le Sahara occidental, sauf peut-être, mais avec une autre orientation, dans l'inscription n° 3 de Gleibat Ensur (v. plus haut): encore la lecture est-elle douteuse.

La lettre du haut de la deuxième ligne fait difficulté et demande à être revue.

Le fait que les trois lignes de l'inscription commencent par || suggère qu'on pourrait être en présence de noms de personnes ou de tribus précédés de l'élément *w* «fils de». La notation de *w* par || (et non par ··) serait un trait ancien. Mais dans l'hypothèse envisagée la ligne 2 ferait à nouveau difficulté en raison de sa brièveté.

La découverte de M. Nowak confirme en tout cas l'intérêt épigraphique que présente la zone méridionale de l'ancien Sahara espagnol.

REFERENCES

- BASSET A., «Ecritures libyque et touarègue», *Articles de dialectologie berbère*, Paris, 1959, 167–175.
- GALAND L., «Die afrikanischen und kanarischen Inschriften des libysch-berberischen Typus: Probleme ihrer Entzifferung», *Almogaren*, IV/1973, 1975, 65–79.
- GALAND L., «L'inscription libyco-berbère de Loma de Aasli (Seguiet el-Hamra)», *Almogaren*, IV/1973, 1975, 81–90.
- MONOD Th., *Contributions à l'étude du Sahara occidental*, Fasc. I, *Gravures, peintures et inscriptions rupestres*, Paris, 1938, 157 pp., VIII pl.
- NOWAK H.—ORTNER S. und D., *Felsbilder der spanischen Sahara*, Graz, 1975, 72 S., Tafeln (Abb. 49–210).
- PELLICER CATALAN M. — ACOSTA MARTINEZ P. — HERNANDEZ PÉREZ M. S. — MARTIN SOCAS D., «Aportaciones al estudio del arte rupestre del Sáhara español (zona meridional)», *Tabona*, La Laguna, 2, 1973–1974, 91 pp., XXIV pl., 46 fig., 1 carte h.—t.
- P.S.: Depuis la rédaction de ce travail, l'inscription de Leyuad a été signalée par H. Nowak, «Neue Felsbildstationen in der Spanischen Sahara», *Almogaren*, V–VI/1974–75, p. 147 et p. 158, fig. 15.